

# Sublibidinalement

On prête à la pornographie une lettre, de noblesse ou de disgrâce – X en l’occurrence –, l’antépénultième de l’alphabet. Elle est précédée d’autres séries dites Z, de V de la victoire, d’êtres lambda, de K d’espèce romanesque, de starlettes deux fois B ou d’objets petit a, mais il a fallu que certains films s’affichent en X majuscule plutôt qu’avec un Q abrégé. La marque du pluriel sans doute ? les corps qui s’y donnent en spectacle formant souvent un entrelacs coïtal ainsi illustré en un logo mnémotechnique. Ou peut-être est-ce la vingt-quatrième letrine d’un Kama-sutra alphabétique mettant à disposition du lecteur autant de postures stylisées que de caractères d’imprimerie ? À moins que, très étymologiquement, les écrits tirés d’une « langue de pute » ne tendent à faire fourcher cette même langue ? Faut-il encore voir dans cet X à deux branches, une croix mal plantée, légèrement bancal, non pas la stèle d’un cimetière renversée par quelque vandale, mais la potence profane qui sert à des pendants tant jouissives qu’inavouables ? N’y devine-t-on pas deux verges croisant le fer sur le blason secret d’un seigneur sans progéniture connue ou sur un antique vase de nuit ? Non, l’X tient plutôt à la part maudite du plaisir qui vient en procréant ou pas, c’est l’X sans gêne et sans Y, infime chromosome célibataire qui fuit les combinatoires familiales ? Ou mieux, le signe de convention algébrique qui en toute équation humaine désigne l’inconnue ? Sans qu’il n’ait rien à voir ces doubles étais que les charpentiers placent aux fenêtres des immeubles qui s’effaissent, sublimes indices d’une urbanité en ruine.

Quels X encore ? Fleur de lys – réduite à sa plus simple expression graphique –, de celle qui servait à brûler au fer rouge l’épaule des catins ? Pourtant l’X s’explique d’autres manières. Depuis que l’anglo-américain est devenu l’espéranto commercial de l’entier monde, en cet idiome, les affaires du sexe, privées de leur *e* muet, se concluent à l’X près ? On ferait mieux de chercher, cependant, parmi la multitude éphémère des liaisons qui craignent de se faire un nom sur la place publique, l’infinité des égarements passionnels qui valent à leurs auteurs des plaintes contre X justement, sinon des accouchements sous le même code secret ? Pauvres euphémismes du style clinique et bienvenu aux néo-bâtards : X à la queue leu leu, interminables files de X, ces X<sup>ième</sup> avatars de l’éprouvette, X-fils du *safe sex*. Au contraire, n’est-ce pas le signe d’une résurgence des temps anciens, quand le commun des mortels se contentait pour signer d’une très rudimentaire croix ? X, paraphe commode de tout ce que l’écriture savante a voulu polir, égaliser, mettre en sourdine. X sans foi ni moi des illettrés volontaires.

Tant d’hypothèses mises bout à bout se feraient gentiment la nique, sans qu’aucune puisse prendre le dessus, si une dernière supposition ne devait les concilier toutes

ensemble. L'exception qui confirme la règle. Au moment de se décider, d'émettre un avis, de trancher dans le vif de ses opinions, chacun a encore le loisir, au cours de pareilles enquêtes, de choisir telle case pour manifester son assentiment, de barrer telle phrase pour signifier son désaccord. Un même X fait donc l'affaire au moment de peser le pour et le contre – soit en cochant, soit en biffant. X unique... qui dit oui, qui dit non. S'exprime et se retire, non pas alternativement comme en démocratie tempérée, mais d'un seul mouvement, va-et-vient simultanément contradictoires. Comme il arrive de jouer au futur antérieur, selon certains paris mutuels, interface A puis B puis A puis B, *ad libidum*, ex-ego l'un de l'autre, analphabète à deux dos, jusqu'à l'os du X, enfin anonymal.

*Texte figurant sur ma page personnelle du site  
de la villa Médicis construite par benjamin Servet,  
mis en ligne en juin 1997, disparu l'année suivante.*



